

sans cesse des allers-retours entre le passé et le présent. En effet, le colonialisme, la guerre d'Algérie, marquent le cinéma français et le cinéma algérien, comme ils marquent encore la société post coloniale algérienne et la société française, composite, multi-culturelle, dans laquelle vivent de nombreux français d'origine algérienne et maghrébine.

De nombreux films, avant 1954, témoignent de la réalité du colonialisme français, documentaires de commande, films d'archives qui dès 1896 filment l'Algérie, grâce aux frères Lumière. Notre collaboration précieuse avec le Service des Archives Françaises du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, nous a permis de découvrir une sélection de ces films. Ils renvoient à la représentation stéréotypée des Algériens, vision française, portée par les colons et les français de la métropole. Ils permettent de comprendre ce qui pour le peuple algérien a servi de ferment à la lutte pour l'indépendance.

Malgré la volonté politique de gouvernements successifs qui taisent la réalité de la guerre en Algérie en la nommant 'pacification'³, des cinéastes et non des moindres ont fabriqué des films pendant la guerre elle-même, bravant censure et interdictions. Citons entre autres Alain Resnais, Alain Cavalier, Jacques Rozier, Jean-Luc Godard, Agnès Varda....

Après le bouleversement de mai 68, d'autres cinéastes se lancent à l'assaut de cette histoire récente. Parmi eux Yves Boisset, Laurent Heynemann et bien sûr René Vautier avec *Avoir 20 ans dans les Aurès* (René Vautier avait rejoint le maquis des indépendantistes algériens dès le début de la guerre et en 1954, son film *L'Algérie en flamme* lui valut d'être poursuivi pour atteinte à la sûreté de l'Etat notamment pour une phrase : « L'Algérie sera de toute façon indépendante ».)

La télévision, quant à elle, produit des émissions qui sont le reflet-miroir du conflit. A travers le déroulé chronologique des émissions les plus emblématiques présentées lors de la décade comme 5 colonnes à la une, se dévoilent la radicalisation de la situation et la tension qui monte.

En terme de filmographie, si les lendemains de l'indépendance sont féconds en Algérie, les années qui suivirent en France furent plus silencieuses. Il faudra attendre les années 1990 et même le début des années 2000 pour que la production française soit plus abondante, à travers des fictions comme des documentaires et pour que commence à s'exprimer la mémoire des appelés d'Algérie, impliqués dans cette « sale guerre ».

Que serait une programmation sur ce thème, sans donner la parole aux cinéastes algériens ? Une carte blanche proposée à Catherine Arnaud co-fondatrice de la biennale des cinémas arabes, à l'Institut du monde arabe, nous fera découvrir un cinéma exigeant qui questionne la réalité présente de la société algérienne et les conséquences du colonialisme, déployant ainsi une véritable relève du cinéma d'auteur.

Pari risqué peut-être mais auquel nous tenons, vous proposer, lors de cette 7ème Décade Cinéma et société, une programmation qui traverse le temps, de 1896 à 2011, à travers des films d'archives et de propagande, des fictions, des documentaires, des films militants. Ecouter la parole des témoins de cette histoire qui n'est pas finie, découvrir un cinéma, le cinéma algérien qui dès l'indépendance montra la voie aux pays non alignés et qui aujourd'hui déploie toute sa force de création et s'avance vers plus de complexité, telle est notre ambition pour cette édition 2012.

Manée Teyssandier, Peuple et Culture
Sylvie Dreyfus- Alphanthéry, Autour du 1er mai

1 Rappelons que la conquête de l'Algérie de 1830 à 1871 a causé la disparition de presque 1/3 de la population par des méthodes violentes de l'armée française : enfumades, massacres de prisonniers et de civils, viols collectifs, razzias, destructions de cultures et de villages... N'en déplaise aux tenants de la loi du 25 février 2005, dont un des articles stipule « la reconnaissance aux hommes et aux femmes qui ont participé à l'oeuvre accomplie par la France dans les anciens départements d'Outre-mer »

2 Leader nationaliste et 1er président du gouvernement provisoire de la République algérienne en 1958

3 Une « guerre sans nom » puisqu'il faudra attendre la loi du 18 octobre 1999 pour que « les événements d'Algérie » soient qualifiés de guerre

Peuple et Culture

Corrèze

mensuel février - 2012 - n° 74



Maquisarbres : atelier d'écriture et de réalisation d'affiches autour de la question « comment résister aujourd'hui » (Photo ©Pulsart)

rendez-vous

février

vendredi 3

Projection du film *Les roses noires* de Hélène Milano
20h30 - salle des fêtes - Chenaillers - Mascheix, avec l'association culturelle et sportive

mardi 7

Projection du film *La stratégie du choc* de Michael Winterbottom et Mat Whitecross
20h30 - cinéma Louis Jouvét - Uzerche, avec Musicas Dreibidas

mercredi 8

Projection du film *An angel in Doel* de Tom Fassaert
20h30 - salle Latreille - Tulle

lundi 20

Projection du film *Duch, le maître des forges de l'enfer* de Rithy Panh
21h - cinéma le Palace - Tulle

vendredi 24

Maquisarbres
exposition, projection, lectures, rencontres, buffet participatif
18h - salle de l'université populaire - Tulle

édito

Ils se purlèchent quand vous mangez, ils vous espionnent quand vous dormez : les pauvres vous guettent. En chacun d'eux se cache un délinquant, voire un terroriste. [...] Ne pas se distraire, ne pas baisser la garde, ne pas se confier : statistiquement, vous ne pouvez y échapper ; tôt ou tard, vous devrez subir une agression, un enlèvement, un viol ou un crime. Dans les quartiers malfamés, tapis dans l'ombre, crevant d'envie, avalant leurs rancœurs : les auteurs de votre prochain malheur. Ce ne sont que des vagabonds, des va-nu-pieds, des ivrognes, des drogués, de la graine de délinquants ou de vauriens, de pauvres hères, sans dents, ni projets, ni lendemain. Nul ne les admire, mais ces voleurs de poules font ce qu'ils peuvent, en imitant modestement, les maîtres qui enseignent au monde les recettes de leur succès. Nul ne les comprend, mais ils aspirent à devenir des citoyens exemplaires, à l'image de ces héros des temps modernes qui violent la terre, empoisonnent l'air et l'eau, étranglent les salaires, assassinent les emplois et séquestrent des pays.

Eduardo Galeano, extrait de l'article « les diables du Diable »,
le Monde Diplomatique, août 2005

✂ -----

Bulletin d'adhésion 2012 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à
Peuple et Culture
51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM TEL

PRÉNOM EMAIL

ADRESSE

.....

..... ✂

Peuple et Culture est reconnue comme « organisme d'intérêt général ».
Vous pouvez verser une somme supérieure dont une partie sera déductible de votre impôt sur le revenu (Ex : un don de 75€ vous reviendra seulement à 25€ après déduction fiscale, soit le montant actuel de l'adhésion). Nous vous adresserons automatiquement le reçu justificatif nécessaire.

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://peupleetculture.fr

Peuple et Culture Corrèze n°74 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

cinéma documentaire

Les Roses noires de Hélène Milano (2010-52')

vendredi 3 - 20h30 - salle des fêtes - Chenailier-Mascheix, avec l'association culturelle et sportive



Farida, Claudie, Coralie, Kahina, Moufida sont des adolescentes âgées de 13 à 18 ans. Elles vivent en banlieue parisienne, au Blanc Mesnil, Stains, Clichy-sous-Bois ou dans les quartiers nord de Marseille, et toutes disent les mots des garçons. Elles ont la parole et interrogent leur langue et leur rapport au langage. Elles parlent de leur langue maternelle, de la langue des cités, de l'école, de leurs difficultés face au langage normé. Elles expriment leurs contradictions ; elles revendiquent leur particularité et l'attachement à l'identité d'un groupe qui s'affirme dans la langue. Elles disent aussi la blessure liée au sentiment d'exclusion, au manque. Et puis au sein de leur quartier, au-delà des mots des garçons qu'elles disent comme un masque qui les protège, elles dévoilent les enjeux intimes de cette stratégie langagière. Traversant la mutation de l'adolescence, c'est la construction fragile de leur vie de femme qu'elles protègent et inventent.

« Nous avons découvert ce film lors des Etats Généraux du cinéma documentaire à Lussas l'été dernier et il nous paraissait important de le diffuser car il est d'une exceptionnelle qualité. **Ce n'est pas un film de plus sur la banlieue!** mais un véritable travail d'approche de la réalité de ces jeunes adolescentes, de leur rapport au langage, des questions d'identité qui les traversent vivement, de leurs blessures, de leur extraordinaire vitalité (et au-delà du contexte propre qui est le leur, une interrogation sur l'état de régression de notre société dans son ensemble quant à l'image des femmes).

Hélène Milano nous disait à Lussas que, conduisant ses propres enfants chaque matin dans une école proche d'un collège de banlieue, et voyant quotidiennement de jeunes adolescentes se comporter, elle a eu l'envie de les approcher et de leur proposer de les rencontrer. Ce qu'elle a fait petit à petit avec la caméra, prenant le temps d'échanges et conversations profondes. Puis plutôt que de se contenter de ce seul matériau, avant le montage, elle a lu de nombreux ouvrages et rencontré des chercheurs qui lui ont permis de vérifier que ses intuitions, ses observations, ses hypothèses semblaient fondées. Ce travail dans la durée, propre au cinéma documentaire et tellement différent des reportages télévisuels, donne bien sûr à son travail une qualité et une épaisseur qui bouleversent nos représentations plutôt schématiques quant aux "jeunes de banlieue". Une occasion plutôt rare.»

Manée Teyssandier

La stratégie du choc de Michael Winterbottom et Mat Whitecross (2010-79')

mardi 7 - 20h30 - cinéma Louis Jovet - Uzerche avec Musicas Dreibidas

En 2007, Naomi Klein publiait *La Stratégie du choc*. Un traumatisme collectif, une guerre, un coup d'état, une catastrophe naturelle, une attaque terroriste plongent chaque individu dans un état de choc. Après le choc, nous redevenons des enfants, désormais plus enclins à suivre les leaders qui prétendent nous protéger.

S'il est une personne à avoir compris très tôt ce phénomène, c'est Milton Friedman, Prix Nobel d'économie en 1976. Friedman soutenant l'ultralibéralisme, conseilla aux hommes politiques d'imposer immédiatement après une crise les réformes économiques douloureuses avant que les gens n'aient eu le temps de se ressaisir. Il qualifiait cette méthode de « traitement de choc ». Naomi Klein la nomme « stratégie du choc ».

En utilisant de nombreuses images d'archives Michael Winterbottom et Mat Whitecross démontrent la puissance du texte de Naomi Klein et la nécessité de résister.

Naomi Klein est une journaliste canadienne, auteure, cinéaste et militante altermondialiste. Sa carrière d'écrivain commença avec ses contributions au journal *The Varsity*, un journal étudiant de l'Université de Toronto dont elle était rédactrice en chef. Elle est devenue une représentante de l'altermondialisation grâce à son livre *No Logo* (2000), dans lequel elle dénonce la réduction de l'espace public, social et citoyen au profit des multinationales au travers de la prolifération de leurs logos. Elle y évoque l'exploitation de la misère que conduisent selon elle les multinationales envahissantes telles que McDonald's, Nike, Coca-Cola, etc.

Elle a également écrit *Fences and Windows* (2002) ainsi que des articles pour différents journaux (*The Nation*, *The Globe and Mail*, *Harper's Magazine*, *The Guardian*, *Rolling Stone* et *In These Times*), et participé (avec son mari, le journaliste de la télévision canadienne Avi Lewis) à la réalisation d'un film (*The Take*) sur le phénomène des entreprises autogérées par les salariés en Argentine. Elle est membre du comité de parrainage du Tribunal Russell sur la Palestine dont les travaux ont commencé le 4 mars 2009.

Les réalisateurs. Mat Whitecross et Michael Winterbottom ont réalisés ensemble *The road to Guantanamo* en 2006. De son côté Michael Winterbottom a réalisé *The Killer inside me* (2010), *Un cœur vaincu* (2007), *Tournage dans un jardin anglais* (2005), *In this world* (2003), *24 Hour party people* (2003).

An angel in Doel de Tom Fassaert (2011 - 76')

mercredi 8 - 20h30 - salle Latreille bas - Tulle

Doel est une bourgade près d'Anvers, vouée à la démolition, pour faire place à de nouvelles installations portuaires. L'évacuation totale après l'expropriation de ses habitants a été décidée en 1999 par l'autorité régionale flamande. Une poignée d'habitants vit toujours dans cette ville presque fantôme. Emilienne est l'une d'entre eux, elle ne partira sous aucun prétexte. Veuve, elle vit avec ses chats et ses plantes. Sa cuisine est un lieu central dans ce village, tout le monde s'y retrouve et discute. On y rencontre le prêtre, autre figure importante du film, dont la santé décline en concomitance avec Doel. Il est pourtant bien vivant, et nous le prouve à grands coups de prêches insolites et de visites à ses paroissiens peu nombreux...



An angel in Doel est un film sur la lente mais inexorable agonie de Doel, filmée avec beaucoup de délicatesse, captant des dialogues savoureux et parfois surréalistes d'êtres humains aux vies qui se délient peu à peu mais qui refusent d'être déracinés. Les rues se vident, les maisons s'éventrent et disparaissent, mais le dernier ange de Doel, porte-parole de la protestation, n'a pas l'intention de partir...

« Monsieur Hulot était condamné à évoluer dans un monde « moderne » où il était incapable de s'adapter. Emilienne me fait penser au personnage de Tati, car elle appartient à cette masse de gens des laissés pour compte de cette société ultra libérale. Mais à la différence de Monsieur Hulot, Emilienne ne pense même pas avoir à appartenir à ce monde : elle est chez elle à Doel, elle entend

bien y rester. Et même si l'atmosphère de Doel ne donne pas forcément envie de s'y installer, on resterait bien avec elle. Pour résister avec cette vieille dame têtue et bougonne, mais terriblement attachante. Pour que l'on puisse vivre là où on veut, et comme on le veut.»

Marie Durin

Duch, le maître des forges de l'enfer de Rithy Panh (2011- 113')

lundi 20- 21h - cinéma le Palace - Tulle en présence de James Burnet

James Burnet est journaliste, ancien collaborateur au Monde. Il a couvert les conflits au Cambodge et au Vietnam. Il est aussi ami de Rithy Panh et a suivi le tournage de S21, la machine de mort Khmer rouge.

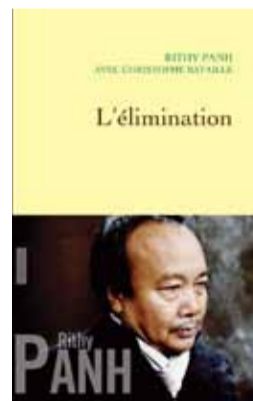
Entre 1975 et 1979, le régime Khmer rouge a causé la mort d'environ 1 million 800 mille personnes soit un quart de la population du Cambodge.

Kaing Guek Eav dit Duch a dirigé durant quatre années M13, une prison des maquis Khmers rouges, avant d'être nommé par l'Angkar (« l'Organisation », entité sans visage et omniprésente qui règne sans partage sur la destinée de tout un peuple) au centre S21 à Phnom Penh. En qualité de secrétaire du parti à S21, il a commandé entre 1975 et 1979 cette machine de mort Khmer rouge où périrent, d'après les archives restantes, au moins 12 380 personnes. Mais combien d'autres ont disparu, « écrasées, réduites en poussière », sans qu'on ait retrouvé leur trace ?



En 2009, Duch a été le premier dirigeant de l'organisation Khmer rouge présenté devant une cour de justice pénale internationale. Condamné à trente-cinq années d'emprisonnement, il a fait appel. C'est dans l'attente de ce nouveau procès que Rithy Panh l'a questionné en profondeur. Il recueille sa parole nue, sans fioritures, dans l'isolement d'un tête-à-tête. Parallèlement il la met en perspective avec des images d'archives et des témoignages de survivants. Implacablement, au fil du récit, se dessine la machine infernale d'un système de destruction de l'humain à travers la description maniaque de ses minutieux rouages.

Le réalisateur. Rithy Panh échappe très jeune aux camps de la mort des Khmers Rouges. Après avoir étudié en France à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC) dans les années 80, il signe son premier documentaire, *Site 2*, centré sur les camps de réfugiés cambodgiens, en 1989. Une grande partie de son œuvre est consacrée à la tragédie de son pays, notamment *La Terre des âmes errantes* (1999), *S21, la machine de mort Khmère rouge* (2003), dans lequel il filme la rencontre entre les victimes et les bourreaux, ou des longs métrages de fictions tels *Les Gens de la rizière* et *Un soir après la guerre* (1998).



L'Élimination, un livre de Rithy Panh, avec Christophe Bataille Ed. Grasset, 2012, 336 p.

Rithy Panh a survécu aux camps de la mort des Khmers rouges dans lesquels il fut enfermé dès l'âge de 13 ans avec ses parents et ses soeurs qui eux furent éliminés. Dans *L'Élimination*, qu'il a écrit avec le romancier et éditeur Christophe Bataille, il raconte pour la première fois son histoire personnelle, de l'arrivée des Khmers rouges dans Phnom Penh, en 1975, à la chute du régime de Pol Pot, quatre ans plus tard. Rithy Panh raconte : « Tout part de ce film sur Duch que j'ai mis des années à faire et qui a été très déstabilisant. Ce n'est pas Duch comme personne qui m'a fasciné, mais l'idéologie qui est la sienne, comment elle a été conçue, appliquée... Tout cela m'a ramené à mon histoire personnelle. Je

savais depuis toujours qu'un jour il faudrait raconter, redonner leur place à mes proches. Mais parmi ceux qui ont vécu des situations pareilles, certains ont envie ou besoin de témoigner, et d'autres non. Moi j'espérais ne pas avoir à le faire. Je me disais que mes films suffiraient. Mais la rencontre avec Duch a été tellement importante qu'elle m'a fait vaciller. Il fallait passer par les mots pour dire des choses qu'on ne peut pas dire dans un film.» (Le Monde, 13/01/12)

Décade cinéma et société

El Djazair ! France - Algérie, du colonialisme à aujourd'hui

Du 14 au 18 mars à Uzerche, St Jal, Naves, Argentat et Tulle

Du 11 au 15 avril à Tulle, au cinéma et à la médiathèque

Programmation sur le site internet de Peuple et Culture.

Le 50^{ème} anniversaire des accords d'Evian aura lieu le 18 mars prochain. Ces accords ouvraient la voie à l'indépendance conquise par le peuple algérien et mettaient fin non seulement à 8 ans de guerre mais aussi à 132 ans de domination coloniale totale caractérisée par la férocité de la conquête et par la mise en place d'une législation d'exception (Code de l'Indigénat, confirmé par la loi du 28 juin 1881) institutionnalisant l'infériorité des populations colonisées. Ponctué par des révoltes (El Mokrani, 1871, Margueritte, 1903, Sétif, 1945...) la « Nuit coloniale » selon l'expression de Ferhat Abbas, prit fin dans le tourbillon des guerres de décolonisation dont le principal chapitre s'écrivit lors de la guerre d'Algérie (1954-1962).

Fidèle à sa démarche, la programmation de la 7^{ème} décennie « Cinéma et société » effectuée

Maquisarbres

vendredi 24 - 18h - salle de l'université populaire - Tulle

STÉPHANE HESSEL ET MICHELLE GUINGUOIN (FILLE DE GEORGES GUINGUOIN) SONT PRÉSIDENTS D'HONNEUR ET PARRAINS DE L'ACTION MAQUISARBRES. ILS SERONT TOUS DEUX PRÉSENTS (SOUS RÉSERVE).

Exposition, projection du film-documentaire, lectures par des jeunes, des élus, des metteurs en scène, échanges avec d'anciens résistants, buffet participatif, sont au programme de cette soirée ouverte à toutes et à tous, dont l'entrée sera gratuite.



Au total 14 outils de lutte et de transformation du monde imaginés et créés par les jeunes en atelier de ferronnerie. (Photos : ©Pulsart)

« Maquisarbres », au-delà de l'idée de commémoration, va, au travers de la métaphore de l'arbre, à la recherche de ce qui peut fonder les luttes individuelles et collectives, présentes et à venir, les causes nécessitant un engagement et les moyens de les défendre.

Labellisée au titre de l'«année internationale des forêts - 2011 - des forêts pour des hommes» par le Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire, l'action a été reconduite en 2010 et 2011, auprès d'autres élèves du Lycée Forestier.

L'action « Maquisarbres » a permis de réaliser, à travers des ateliers d'écriture, de gravure sur bois et de sérigraphie, de ferronnerie, de musique et de vidéo, avec des artistes de l'association Pulsart et le soutien d'anciens Résistants, une exposition d'affiches, de sculptures et de tracts qui traduit les préoccupations de ces jeunes ayant l'âge de ceux entrés en Résistance en 1940-1944.

L'action nous donne à voir un travail plastique autour de la lettre et du symbole, nous donne à penser par le sens des mots, des phrases, des slogans, que le domaine des idées est à investir comme une relation à l'autre, à l'humanité.



Les élèves ont travaillé dans les conditions des résistants d'hier, gravant de nuit leurs textes sur les plaques de bois, usant du plomb des presses du musée d'Ussel. (Photo ©Pulsart)

Partant du principe qu'un devoir de mémoire n'est justifié que si un droit de résistance peut s'exercer pour les générations à venir, les créations de l'action artistique « Maquisarbres » sont des interrogations du monde dans lesquelles chacun peut se retrouver, trouver l'Autre, trouver des raisons et des moyens de résister, des façons de promouvoir les valeurs d'humanité défendues par les maquisards.

Le film, documentaire pédagogique basé sur le dialogue intergénérationnel entre les acteurs du passé, du présent et de l'avenir, retrace la première session de 2009. En 2011, «Maquisarbres» a subi un coup d'arrêt brutal au Lycée de Meymac.

Pourtant «Maquisarbres» avait été reçue au Sénat, soutenue par le Conseil Régional et le Conseil Général, qualifiée « d'exceptionnellement pédagogique » par le Ministre de l'Agriculture, et soutenue un temps par le Directeur du Lycée forestier qui déclarait publiquement que

« former les citoyens techniciens de demain c'est aussi former des résistants »... Les raisons de cet arrêt ? Idéologie, incapacité, absence d'intérêt pour le bien commun ? Bien sûr que non, il n'y a pas de raison car il n'y a pas d'arrêt ! L'esprit de résistance ne s'arrête pas si facilement en Corrèze et en terre Limousine, il se cultive au plus près de chacun dans l'humus de nos cultures partagées où nous voulons que nos enfants grandissent.

Cette soirée est dédiée à José Fortuni et Daniel Espinat, résistants ayant participé à Maquisarbres et décédés récemment.



Les 19 élèves en bac pro forestier de Meymac ont rencontré Daniel Espinat, résistant, et Michel Trésallet,

Programme de la soirée :

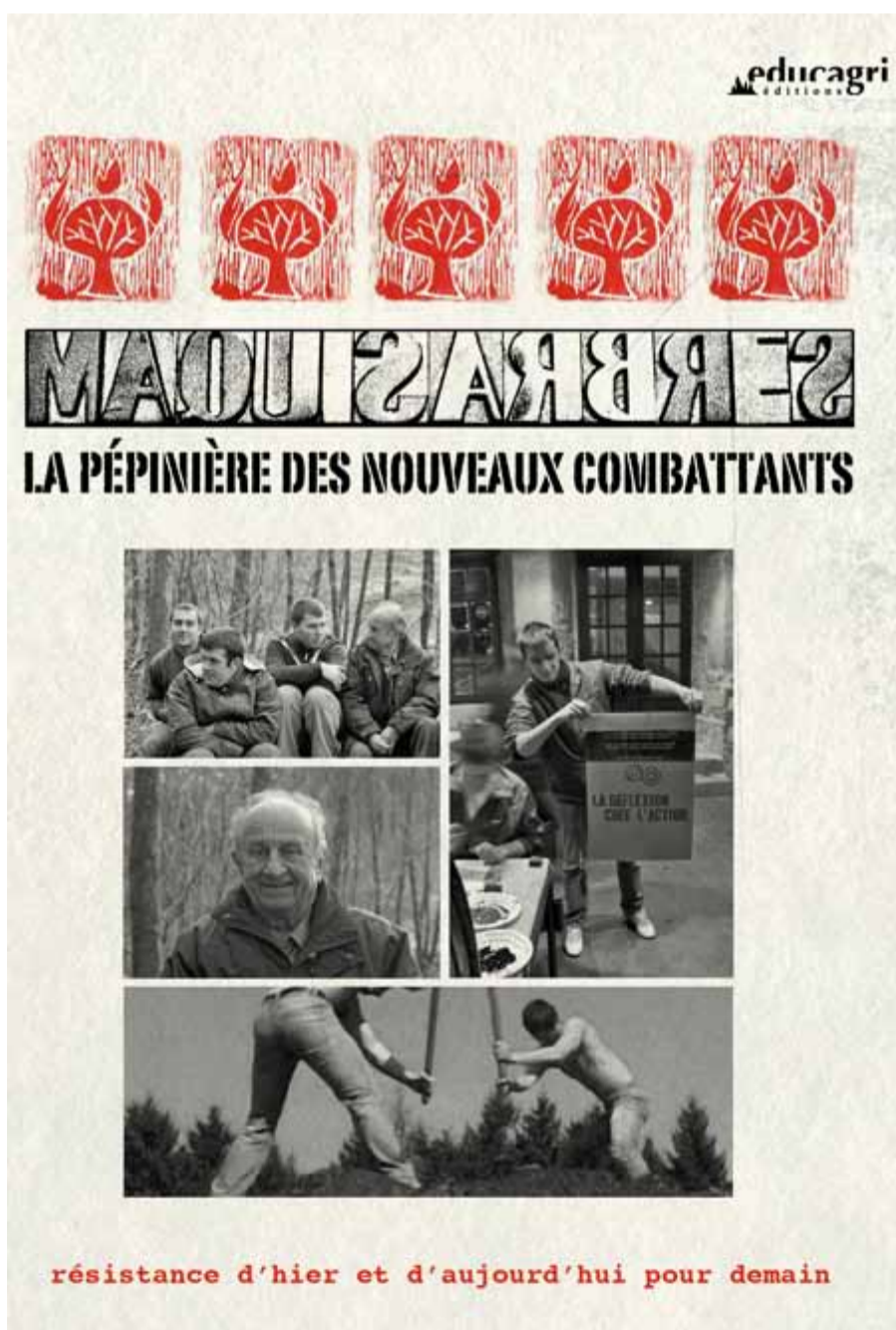
18h00 : Visite de l'exposition

18h30 : Projection du documentaire

19h00 : Lecture des textes des jeunes par des jeunes, des élus et des comédiens

20h00 : La parole aux résistants et présentation du projet murs peints engagés

20h45 : Buffet participatif (chacun amène du sucré, du salé ou du liquide)



Pochette du DVD *Maquisarbres, la pépinière des nouveaux combattants*. Prod Educagri, 2011